

Histoire de l'art et archéologie du monde byzantin et de l'Orient chrétien

Ioanna Rapti



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/2028>

DOI : [10.4000/asr.2028](https://doi.org/10.4000/asr.2028)

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 285-292

ISBN : 978-2909036-46-5

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Ioanna Rapti, « Histoire de l'art et archéologie du monde byzantin et de l'Orient chrétien », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 125 | 2018, mis en ligne le 28 juin 2018, consulté le 18 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/asr/2028> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.2028>

Histoire de l'art et archéologie du monde byzantin et de l'Orient chrétien

Ioanna RAPI

Directrice d'études

EN 2016-2017, les conférences ont porté sur deux thèmes : le décor du « psautier Hamilton », un manuscrit grec et latin, et l'exaltation de la Vierge en images. Ces deux thèmes, abordés en alternance, s'inscrivent dans une réflexion plus large sur le rôle de l'image dans la liturgie et la mise en image de textes, lus, récités ou chantés.

L'étude du psautier Hamilton, Berlin Kupferstichkabinett 78.A.9, fait partie d'un projet entrepris en collaboration avec Gilles Grivaud, Professeur d'histoire médiévale à l'Université de Rouen. Il s'agit de replacer ce manuscrit dans le contexte de sa production, envisagé avec vraisemblance dans le royaume de Chypre vers 1300. Connu d'après le nom du duc de Hamilton, dont la collection de livres et manuscrits anciens a été acquise par la Bibliothèque de Berlin en 1882, ce psautier, riche de presque trois cents images qui accompagnent les psaumes et les odes, constitue un jalon essentiel de l'histoire de l'art byzantin. Il appartient à une série de psautiers à illustration marginale, jadis désignés en tant que psautiers monastiques. Remontant au IX^e siècle pour les anciens témoins grecs, cette catégorie de psautiers qui se prolonge par le psautier slavon de Kiev de 1397 (*Saint-Pétersbourg, Bibl. nationale, OLDP.F.6*) a permis à des générations de byzantinistes d'aborder la tradition de l'illustration sur la durée de plusieurs siècles. Intéressé moins par le bilinguisme du psautier que par son inscription au sein d'une tradition iconographique insigne et séculaire, Gabriel Millet cherchait dans les illustrations du psautier Hamilton les mécanismes de la perpétuation et de la transmission des cycles bibliques. Les photographies des miniatures du psautier Hamilton soigneusement classées dans deux albums (fig. 1-2) révèlent l'attention qu'il leur a été portée. Le projet de Millet de publier une étude sur l'iconographie du psautier, une sorte d'écho à ses *Recherches sur l'iconographie de l'Évangile*, se confirme à travers sa correspondance avec le byzantiniste, historien et spécialiste de manuscrits grecs, Nikolaos Bées, qui s'était chargé de l'étude de texte et de l'identification des miniatures¹. L'intérêt de Millet pour l'illustration du psautier est étayé par son enseignement et par la sollicitation

1. G. MILLET, *Recherches sur l'iconographie de l'Évangile*, Paris 1916. Collection chrétienne et byzantine – Photothèque Gabriel Millet. Trois lettres de Nikolaos Bées datées de 1927 et de 1930.

du Père Louis Mariès pour une série de conférences à l'EPHE². Cependant, le projet n'a pas abouti à la publication escomptée. En revanche, l'illustration des psaumes a marqué durablement l'histoire de l'enseignement de l'archéologie chrétienne et byzantine à l'EPHE. L'étude de Sirarpie Der Nersessian sur le psautier arménien illustré, menée à partir d'un manuscrit appartenant alors à l'antiquaire Emmanuel Segrédakis et conservé aujourd'hui à la Freer Gallery of Art (37.13), a marqué une première étape³. Plus tard, la Bibliothèque des Cahiers archéologiques, sous la direction d'André Grabar, consacre trois volumes aux psautiers byzantins. L'illustration des psautiers grecs du Moyen Âge est l'objet d'un diptyque de monographies dévolues aux miniatures de deux psautiers du IX^e siècle et du psautier dit de Bristol daté autour de l'an 1000 par Suzy Dufrenne et à celles du psautier de Théodore de 1066 par Sirarpie Der Nersessian⁴. C'est dans la même collection que paraît plus tard l'ouvrage d'Anthony Cutler sur l'illustration des psautiers aristocratiques⁵. Suzy Dufrenne élabore parallèlement la concordance entre les programmes iconographiques dans les manuscrits latins du Haut Moyen Âge et les psautiers grecs⁶. L'impulsion du cercle d'André Grabar se fait sentir dans les grands projets d'étude des psautiers comme dans plusieurs travaux sur les questions suscitées par leur illustration. Le psautier Hamilton fait l'objet de la thèse de Christine Havice dirigée par Anthony Cutler et présentée en 1978 pour donner lieu à une publication en 1978⁷. Son approche, inspirée par les méthodes de la philologie, s'attache à la recherche de tradition manuscrite dont dépendraient les miniatures du manuscrit de Berlin, ainsi qu'à leur relation à l'archétype. Sans analyser l'apport de la tradition latine dans le manuscrit, Havice a cependant signalé la présence de textes en latin et ancien français dans la première partie de l'ouvrage.

Il est question des miniatures du Codex Hamilton et d'échanges de photographies de documents de l'Athos.

2. École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire 1935-1936. 1934, p. 60-61, en ligne : www.persee.fr/doc/ephe_0000-0002_1934_num_48_44_17372, consulté le 4 avril 2018. L. MARIÈS, *L'irruption des saints dans l'illustration du psautier byzantin*, *Analecta Bollandiana* 68 (1950), *Mélanges Paul Peteers* II, p. 153-162.
3. S. DER NERSESSIAN, Le psautier arménien illustré, *Revue des études arméniennes* IX (1929), p. 137-161, repris dans EAD., *Études byzantines et arméniennes*, Louvain 1973, p. 637-651.
4. S. DUFRENNE, *L'illustration des psautiers grecs au Moyen Âge*, t. I, *Pantocrator 61*, Paris grec 20, *British Museum* 40731, Paris 1966 et S. DER NERSESSIAN, *L'illustration des psautiers grecs au Moyen Âge*, t. 2, Londres, Add. 19.352. 2, Paris 1970.
5. A. CUTLER, *The Aristocracy Psalters in Byzantium (Bibliothèque des Cahiers Archéologiques XIII)*, Paris 1984.
6. S. DUFRENNE, *Tableaux synoptiques de 15 psautiers médiévaux à illustrations intégrales issues du texte*, Paris 1978.
7. Chr. HAVICE, « The Marginal Miniatures in the Hamilton Psalter (Kupferstichkabinett 78.A.9.) », *Jahrbuch der Berliner Museen* 26 (1984), p. 79-142.



Fig. 1 Album des miniatures du psautier Hamilton, t. 1.
La photographie du fol. 39 illustrant le début de la vie de David
avec annotations de Gabriel Millet.

© EPHE, PSL Collection chrétienne et byzantine – Photothèque Gabriel Millet

Repertoire

Psalm.	Text.	Scene.	Verbal.	Sup.
126	126r	102	3	1
114	114r	163	54-71	1
130	130r	103	17-31	2
113	113r	102	25-26	3
110	110r	101	6-9	4
72	72r	161	17-18, 19, 20	5
118	118r	100	23-24	6
117	117r	100	26-27	6
119	119r	100	28, 29, 30	7
119	119r	100	31, 32, 33	8
119	119r	100	34, 35, 36	9
119	119r	100	37, 38, 39	10
119	119r	100	40, 41, 42	11
119	119r	100	43, 44, 45	12
119	119r	100	46, 47, 48	13
119	119r	100	49, 50, 51	14
119	119r	100	52, 53, 54	15
119	119r	100	55, 56, 57	16
119	119r	100	58, 59, 60	17
119	119r	100	61, 62, 63	18
119	119r	100	64, 65, 66	19
119	119r	100	67, 68, 69	20
119	119r	100	70, 71, 72	21
119	119r	100	73, 74, 75	22
119	119r	100	76, 77, 78	23
119	119r	100	79, 80, 81	24
119	119r	100	82, 83, 84	25
119	119r	100	85, 86, 87	26
119	119r	100	88, 89, 90	27
119	119r	100	91, 92, 93	28
119	119r	100	94, 95, 96	29
119	119r	100	97, 98, 99	30
119	119r	100	100, 101, 102	31
119	119r	100	103, 104, 105	32
119	119r	100	106, 107, 108	33
119	119r	100	109, 110, 111	34
119	119r	100	112, 113, 114	35
119	119r	100	115, 116, 117	36
119	119r	100	118, 119, 120	37
119	119r	100	121, 122, 123	38
119	119r	100	124, 125, 126	39
119	119r	100	127, 128, 129	40
119	119r	100	130, 131, 132	41
119	119r	100	133, 134, 135	42
119	119r	100	136, 137, 138	43
119	119r	100	139, 140, 141	44
119	119r	100	142, 143, 144	45
119	119r	100	145, 146, 147	46
119	119r	100	148, 149, 150	47
119	119r	100	151, 152, 153	48
119	119r	100	154, 155, 156	49
119	119r	100	157, 158, 159	50
119	119r	100	160, 161, 162	51
119	119r	100	163, 164, 165	52
119	119r	100	166, 167, 168	53
119	119r	100	169, 170, 171	54
119	119r	100	172, 173, 174	55
119	119r	100	175, 176, 177	56
119	119r	100	178, 179, 180	57
119	119r	100	181, 182, 183	58
119	119r	100	184, 185, 186	59
119	119r	100	187, 188, 189	60
119	119r	100	190, 191, 192	61
119	119r	100	193, 194, 195	62
119	119r	100	196, 197, 198	63
119	119r	100	199, 200, 201	64
119	119r	100	202, 203, 204	65
119	119r	100	205, 206, 207	66
119	119r	100	208, 209, 210	67
119	119r	100	211, 212, 213	68
119	119r	100	214, 215, 216	69
119	119r	100	217, 218, 219	70
119	119r	100	220, 221, 222	71
119	119r	100	223, 224, 225	72
119	119r	100	226, 227, 228	73
119	119r	100	229, 230, 231	74
119	119r	100	232, 233, 234	75
119	119r	100	235, 236, 237	76
119	119r	100	238, 239, 240	77
119	119r	100	241, 242, 243	78
119	119r	100	244, 245, 246	79
119	119r	100	247, 248, 249	80
119	119r	100	250, 251, 252	81
119	119r	100	253, 254, 255	82
119	119r	100	256, 257, 258	83
119	119r	100	259, 260, 261	84
119	119r	100	262, 263, 264	85
119	119r	100	265, 266, 267	86
119	119r	100	268, 269, 270	87
119	119r	100	271, 272, 273	88
119	119r	100	274, 275, 276	89
119	119r	100	277, 278, 279	90
119	119r	100	280, 281, 282	91
119	119r	100	283, 284, 285	92
119	119r	100	286, 287, 288	93
119	119r	100	289, 290, 291	94
119	119r	100	292, 293, 294	95
119	119r	100	295, 296, 297	96
119	119r	100	298, 299, 300	97
119	119r	100	301, 302, 303	98
119	119r	100	304, 305, 306	99
119	119r	100	307, 308, 309	100

Fig. 2 Album des miniatures du psautier Hamilton, t. 2.
Répertoire et concordances des psaumes, des illustrations et des photographies
de la main de Gabriel Millet.

© EPHE, PSL Collection chrétienne et byzantine – Photothèque Gabriel Millet

Le psautier Hamilton est en réalité un recueil dont le texte des psaumes est enchâssé entre deux lots de textes, une partie en alphabet latin et une autre comportant de textes grecs. Son association avec le royaume de Chypre est attestée par la présence d'une marque de possession de la reine Charlotte de Lusignan (1458-1474) portée sur la page de garde au début du manuscrit : « isto libre la regina char/lotta de jerusalem de/chipre et armenie ». La reine Charlotte possédait d'autres manuscrits dont deux prestigieux exemplaires des Évangiles et des Actes des apôtres réalisés au XIII^e siècle par un atelier de cour sous la protection de Théodora Raoulaina Palaiologina ; dans ces deux manuscrits l'ajout des armes de la reine Charlotte et du pape Innocent VIII sur deux pages opposées célèbre leur passage à la bibliothèque pontificale⁸. Le codex Hamilton a connu un sort différent mais la composition du recueil, aujourd'hui dans une reliure du XIX^e siècle, correspond très probablement à l'état de son arrivée à Rome où la reine exilée meurt en 1487. La relation entre les textes francs, dont une litanie qui a suggéré à Hugo Buchthal l'attribution du manuscrit à Famagouste⁹, et grecs (*Hôrologion* de Christophe de Mytilène, *Canon de tous les saints* de Michel Psellos) mérite de faire l'objet d'une analyse qui dépasse l'étude des miniatures mais permet de déceler des préoccupations communes quant au déroulement des rites, la conversion, le temps et l'au-delà.

Outre le bilan historiographique sur les psautiers grecs¹⁰, l'évocation des travaux sur les manuscrits liturgiques de la fin du Moyen Âge a permis de dresser l'état de la question dans un cadre plus large tenant compte aussi bien de l'art du livre, de la relation entre image et liturgie et des échanges culturels dans l'Orient méditerranéen. En outre, il est apparu que le renouveau de l'intérêt pour ce manuscrit s'est essentiellement concentré sur la peinture montrant un groupe de fidèles, vraisemblablement membres d'une confrérie, rassemblés autour d'une icône processionnelle de la Vierge Hodègètria. La place de choix accordée à cette peinture dans trois grandes expositions dans les années 2000¹¹ semble en effet emblématique d'un nouveau regard porté les deux dernières décennies sur l'art de la dernière époque de l'Empire byzantin. Faisant resurgir les incertitudes quant à la date précise et l'origine du manuscrit, cette nouvelle attention au psautier Hamilton est en adéquation avec l'intérêt pour l'interaction entre traditions et pratiques religieuses et artistiques, en particulier dans les aires de mixité et de mobilité comme le royaume de Lusignan.

-
8. *I Vangeli dei popoli : la parola e l'immagine del Cristo nelle culture e nella storia* [Exposition à la Bibliothèque Vaticane], dans Fr. D'AIUTO, *et al.* (éd.), Rome 2000, n° 79, et J. LOWDEN, « Manuscript Illumination in Byzantium 1261-1557 », dans H. EVANS (éd.), *Faith and Power*, New Haven 2004, p. 260 (avec bibliographie) et en ligne, http://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.gr.1208, consulté le 4 avril 2018.
 9. H. BUCHTHAL, « Toward a History of Paleologan Illumination », dans K. WEITZMANN, *et al.* (éd.), *The Place of Book Illumination in Byzantine Art*, Princeton 1975, p. 143-177
 10. G. PAPPALÀ, « Psalters and Books of Hours », dans V. TSAMAKDA (éd.), *A Companion to Byzantine Illustrated Manuscripts*, Leyde 2017, p. 300-309.
 11. M. VASSILAKI (éd.), *Mother of God* [Catalogue de l'exposition au Musée Bénaki], Athènes 2000, n° 54 (N. ŠEVČENKO) ; *Byzantium. Faith and Power*, n° 77 (A. WEYL CARR) ; M. VASILAKI, R. CORMACK (éd.), *Byzantium 330-1453*, Londres 2008, n° 177 (R. CORMACK)

L'articulation de cette peinture exceptionnelle avec le reste du programme iconographique a été l'objet de plusieurs conférences. Une importance particulière a été accordée à l'étude de la composition du cycle biographique de David qui forme, avec la vénération de l'icône de la Vierge, un cahier ouvrant, en guise de préface, le Livre des psaumes. Annoté par les versets du psaume surnuméraire en grec et en latin, ce cycle davidique se distingue par l'encadrement arqué des compositions qui lui confèrent un caractère solennel et monumental tout en évoquant des éléments de mobilier liturgique que l'on retrouve avec plus d'ampleur dans le ciborium qui abrite l'icône mariale et la confrérie. Malgré les ressemblances constatées sur le plan de l'iconographie avec les peintures d'autres psautiers à illustration marginale, ce cycle biographique s'avère être singulier et semble offrir une interprétation particulière de la vie et du personnage du héros et roi biblique. L'ouverture du cycle par l'image de la famille de David, figuré au centre de sa fratrie sous le regard de ses géniteurs, Jessé et son épouse, identifiés par des inscriptions, met en exergue le lignage du héros biblique (fig. 1). Ce thème est en résonance avec l'esprit du *Livre dou Tresor* de Brunetto Latini dont une version est copiée, entre autres, dans la première partie du manuscrit¹². Le rôle essentiel du lignage pour l'idéologie royale en Orient et Occident à cette époque, permet non seulement d'y reconnaître une sorte de « miroir de cour » dans cette illustration hagiographique, mais aussi d'interpréter la vénération de l'icône de la Mère de Dieu dans la continuité de la biographie du roi psalmiste. En effet, l'ascendance davidique de la Vierge est, tout comme la préfiguration de l'Incarnation, exprimée avec force par un répertoire iconographique de plus en plus riche à partir du XII^e siècle. Elle se constate dans la multiplication des images de l'arbre de Jessé, porteuses aussi d'ambitions dynastiques, dans l'Hymne acathiste qui se déploie dès la fin du XIII^e siècle dans un grand nombre d'églises monastiques et dans un répertoire marial inspiré par la dévotion et de l'hymnographie mariales¹³.

Les images de Marie sont en général peu nombreuses dans le corps du psautier en dehors des préfigurations prophétiques. Cependant, plusieurs miniatures du psautier Hamilton s'inspirent d'images dévotionnelles et ajoutent un accent marial particulier. La Vierge apparaît dans le type de la Vlachernitissa (fol. 200), à côté du bon larron devant les portes du paradis (fol. 207, ps 117, 20) recevant la vénération des fidèles (fol. 223v, ps. 126,13) et orante (fol. 261 pour l'ode 11).

Le premier cahier semble participer d'une évolution majeure qui survient alors dans le domaine du livre liturgique : l'association du psautier et du livre d'heures en un seul recueil, le livre de prière par excellence. La relation entre le cycle de David et l'image de l'Hodégètria s'avère être non seulement sémantique mais aussi

12. Ce fut l'objet d'une communication à deux volets (*Le Psautier Hamilton dans son contexte chypriote et Courtyly Appropriation of the Marginal Psalters. The Prefatory Miniatures in the Hamilton Psalter and David as a Royal Hero*, présentée avec Gilles Grivaud au colloque de la Société chypriote d'études byzantines à Nicosie en janvier 2017).

13. L. BRUBAKER, M. CUNNINGHAM (éd.), *The Cult of the Mother of God in Byzantium : Texts and Images*, Farnham 2011, et M. VASSILAKI (éd.), *Images of the Mother of God. Perceptions of the Theotokos in Byzantium*, Aldershot 2005.

dévotionnelle et dynamique : les fidèles rassemblés autour de l'icône semblent prêts à s'engager dans la procession où à peine revenus d'une telle célébration, structurée par le chant des psaumes et impliquant, peut-être, les deux langues et les deux confessions représentées dans le texte bilingue du psautier.



Fig. 3. Album des miniatures du psautier Hamilton, t. 2 avec détail du fol. 200 et annotations de Gabriel Millet et de Suzy Dufrenne (en haut, au crayon).
© EPHE, PSL Collection chrétienne et byzantine – Photothèque Gabriel Millet

L'analyse des miniatures marginales s'est attachée à les examiner par rapport à leur contenu thématique (Ancien et Nouveau Testament, Enfance, Incarnation, Miracles et Ministère du Christ). La mise en page suit la tradition des psautiers grecs. Sans l'exubérance des psautiers du XI^e siècle, les peintures se déploient dans les marges. La seule exception au fol. 200 semble significative de l'esprit du manuscrit entre tradition grecque et latine. Ce feuillet contient le psaume 109 et il est le seul où une ornementation abondante, bien que simple, intervient dans le corps du texte même. De filets d'entrelacs et de tresses, parfois aux extrémités zoomorphes, mais aussi un oiseau ou une chaînette, terminent les lignes à la manière des manuscrits latins. Cette décoration est réservée seulement dans la page en question et elle s'applique aux deux colonnes du texte, en grec et en latin (fig. 3). La Communion des apôtres dans la marge inférieure suit la tradition des psautiers grecs mais sa disposition au milieu du feuillet semble correspondre aux deux langues du texte. La synergie entre ornementation et illustration, pourrait faire référence à l'institution

du sacrement de l'Eucharistie, fondement de l'Église, évoquée par l'image de la Vierge Vlacheritissa dans la marge extérieure¹⁴, et même temps objet de controverse entre confessions ; il semble délicat d'y reconnaître une expression explicite de propagande en faveur de l'une ou de l'autre confession, voire un message d'union. Le feuillet trahit, certes, une préoccupation commune et, peut-être, un écho aux débats sur le bon usage et la pratique. Ainsi est-il tentant de voir dans la souris qui s'introduit dans le texte grec, une allusion au risque de souillure de la communion dont les sources se font l'écho, peut-être avec une dimension critique envers le culte de la langue correspondante.

La page de la Communion du psautier Hamilton représente un singulier exercice d'équilibre entre les traditions grecque et latine du psautier et de son usage, sans parallèle dans les autres feuillets du psautier. L'interprétation visuelle de la tradition dont témoigne cette page ne constitue pas un simple procédé de copie mais, plutôt, une entreprise d'appropriation mise en œuvre dans chaque catégorie thématique et dans chacune des miniatures.

Le thème de l'exaltation de la Vierge a été essentiellement abordé à travers l'étude de l'Hymne acathiste et de son illustration dans les décors monumentaux. L'abondante bibliographie sur le thème a permis de présenter l'état de la question sur deux axes : le premier consiste en l'étude typologique dont la dernière publication par Ioannis Spatharakis offre une synthèse encyclopédique et abondamment illustrée¹⁵ ; le second tient à la dimension liturgique de ce thème iconographique et à son apparition tardive par rapport à celle du texte, enraciné dans l'usage byzantin depuis le Haut Moyen Âge. La représentation monumentale de l'Acathiste dans les décors pariétaux s'inscrit dans l'enrichissement plus général des décors dans les églises monastiques dans les territoires de l'empire mais aussi chez ses voisins orthodoxes. Moins importante en nombre de témoins, l'illustration de l'Acathiste dans les manuscrits semble révélatrice de ce rayonnement : outre deux copies grecques datées approximativement du début du xv^e siècle et conservées respectivement à l'Escorial de Madrid et à Saint-Petersbourg, deux autres versions enluminées de l'Hymne acathiste se trouvent dans deux psautiers slaves insignes : le psautier serbe de Munich (*Bayerische Staatsbibliothek*, sl. 4) et le psautier bulgare dit Tomić d'après le nom du savant qui l'a possédé avant le Musée historique de Moscou (ms. 2752). Remontant au milieu ou au troisième quart du xiv^e siècle, ces deux psautiers slaves sont des œuvres prestigieuses et liées très vraisemblablement au milieu du pouvoir¹⁶. Dans ces recueils où le livre du psautier renouvelle en premier lieu un prototype de royauté, l'illustration de l'Acathiste cautionne en images l'appropriation de la tradition impériale du culte de la Vierge. Ce sont peut-être des

14. Il faut corriger l'identification figurant dans DUFRENNE, *Tableaux synoptiques* (n. 6), avec l'An cien des Jours portant le Christ.

15. I. SPATHARAKIS, *The Pictorial Cycles of the Akathistos Hymn for the Virgin*, Leyde 2005.

16. Une symbolique analogue pourrait sous-tendre le psautier de Kiev lié par l'origine moscovite du commanditaire et du copiste à l'émergence de la principauté de Moscou : J. DURAND, D. GIOVANNONI et I. RAPTI (éd.), *Sainte Russie. L'art russe des origines à Pierre le Grand* [Catalogue de l'exposition du Louvre], Paris 2010, n° 159 (E. V. KHOUCHELNITSKAYA et P. A. MEDVEDEV).

tentatives d'une telle appropriation d'une tradition impériale et civique que l'on pourrait reconnaître dans les compositions mariales de l'Hodègètria du psautier Hamilton et des fresques du narthex des Blachernes à Arta¹⁷.

Le séminaire du master a abordé les grandes questions de l'histoire de l'art byzantin à travers *Les livres qui ont fait l'histoire de l'art byzantin* : il s'agissait de revoir des ouvrages qui ont marqué le développement de la discipline grâce aux monuments qu'ils ont fait connaître ou aux approches méthodologiques et théoriques proposées. La résonnance de telles publications pionnières a permis de mises en perspective avec des publications récentes qui complètent ou renouvellent l'état de la question. Par exemple, les théories de Kurt Weitzman sur les manuscrits, récemment contestées mais encore défendues et suivies, ont fait l'objet d'un bilan sur l'étude des manuscrits enluminés. Les quatre volumes de Guillaume de Jerphanion, *Une nouvelle province de l'art byzantin. Les églises rupestres de Cappadoce* (Paris 1934), ont été examinés avec l'ouvrage de Catherine Jolivet-Lévy¹⁸ de mise à jour de cette publication historique, essentielle pour la compréhension de l'iconographie byzantine mais aussi pour l'étude des paysages historiques et l'archéologie de l'Anatolie centrale.

D'autres ouvrages ont permis d'évoquer l'architecture et la géographie des monuments du monde byzantin comme R. Krautheimer, *Early Christian and Byzantine Architecture* (Harmondsworth 1965 ; éd. revue par Slobodan Ćurčić, New Haven, 1992), ou encore des découvertes majeures à l'instar de Saint-Polyeucte examiné à travers *A temple for Byzantium* de Martin Harrison (Austin, 1989) et la publication des céramiques trouvées lors des fouilles.

17. M. PARANI, « The Joy of the Most Holy Mother of God the Hodegetria the One in Constantinople : Revisiting the Famous Representation at the Blacherna Monastery, Arta », dans Sh. GERSTEL (éd.), *Viewing Greece. Cultural and Political Agency in the Medieval and Early Modern Mediterranean*, Los Angeles 2016, p. 113-145.

18. C. JOLIVET-LÉVY, *La Cappadoce : un siècle après Guillaume de Jerphanion*, Paris 2015.